

Autour de St Bauzille de la Sylve. Jeudi 20 décembre 2018

- 18, 8 km
- 300 m de dénivelée.

Le départ est chaotique ; le GPS de S se montrant très capricieux (ou est-ce son maître qui se veut facétieux au petit matin) nous partons à trois vers Popian, surpris de constater que le groupe ne suit pas ! Que se passe-t-il ?

Petites invectives orales, signes de main impatients, et tous arrivent enfin jusqu'à nous ! C'est alors que S réalise que nous sommes à l'envers du parcours, dans la direction opposée au départ ! Alors il faut refaire le chemin inverse, repartir à rebrousse-poil et le groupe se gausse et a raison !

Au centre-ville, nous rejoignons les plus futés qui nous attendent gentiment, sourire aux lèvres, car leur GPS s'est montré plus sérieux ! « Où êtes-vous garés ? Si loin ? A la cave coopérative ? C'était plus pratique de se rendre derrière la mairie ! Le chemin démarre ici ! » Nous voilà à présent au complet : 12 hommes et 5 femmes dont une jeune-fille.

Tout au long du parcours, nous avons besoin d'un œil avisé sur l'écran du téléphone, car la balade du jour nous promène d'un côté du plateau d'Aumelas, à l'autre côté, nous propose des montées éprouvantes pour aussitôt redescendre encore plus bas, nous donne la sensation d'effectuer des va-et-vient anarchiques en lacets, des allers-retours incessants !

« Sans GPS, cette rando est impossible à reconnaître, dit S, il y aurait de quoi se perdre et y passer la nuit ! »

Du Belvédère du Faucon, la vue se perd au-delà de la plaine vers le Caroux, cette « femme allongée » dans l'imaginaire biterrois ; on peut apercevoir le Pic du Canigou et sa langue étincelante de neige mais aujourd'hui un voile de brume évanescence masque le roi des Pyrénées. Seul le Pic de Vissou pointe son téton rocheux. La plaine à nos pieds s'étend du Pouget, dont on aperçoit la haute Tour, au village d'Arboras à l'opposé. Un canevas de vignes aux ceps nus flirte avec des prés en jachère couvert d'une herbe grasse bien verte. Quelques éclats roux de fin d'Automne narguent ci et là les rudesses de l'hiver qui arrive(nt)...

Saint-Bauzille de la Sylve en bas du Belvédère déploie ses aises et rogne sur Popian. « Ça ne marche pas très bien entre les deux villages malgré leur cave en commun » dit un homme bien renseigné... F se lance dans la lecture de l'épopée d'un vigneron du lieu auquel la Vierge aurait rendu visite ! Était-ce tout près de l'Hermitage de Notre-Dame du Dimanche, ceint de pins et sapins ?

La piste à droite nous amène à la Tour du Sémaphore dont la restauration a redonné tout son lustre. Jusqu'en 1846 elle a transmis des messages codés, politiques ou militaires, à l'aide de ses bras. Nous apprenons qu'il suffit tout simplement de jouer avec les pales du télégraphe pour former une lettre, un signe, dont deux suffisent pour former des mots, des phrases, des messages, transmis de Tour en Tour !

Utile à l'ère d'Internet où toute conversation est écoutée et piratée ! Retrouvons vite l'usage de ces Tours pour préserver nos secrets !

Plus loin nous stoppons net devant un improbable terrain d'atterrissage de bombardiers à eau ; sa réserve sous forme de château d'eau semble désaffectée, tuyaux sectionnés ou béants...

Au sommet de la colline du Nègre on commence à rouspéter, ces montées et descentes ont creusé les estomacs et chacun désire vite se restaurer. On dépasse un groupe de marcheurs de St-Clément de Rivière affalés, coupe de champagne à la main. Une personne affable nous propose de nous asseoir : « Vos maris sont allés plus loin, sans vous attendre ; ce n'est pas sympa ! Restez plutôt avec nous ! »

A et moi-même rectifions l'erreur « nos compagnons de route plutôt ! »

Sur notre gauche, se dressent les ruines sombres du château d'Aumelas torturées, écroulées, plus fantomatiques encore sous le contre-jour. Tout le long du chemin, des bruyères en fleur colorent le plateau de taches roses tandis que les arbousiers sauvages arborent des fleurs blanches et leurs derniers fruits carmin « on les appelle arbre-fleur, en permanence remplis de boutons floraux puis de fruits » explique JP. Dans mon jardin l'arbousier ne donne ses fleurs et ses baies rouge-incarnat qu'une fois par an !

Que dire des conversations du jour ?

Elles nous ont tous bien amusés et ont varié de la Chatte sur un toit brûlant (type Tennessee Williams) aux pseudo-vérités de l'astrologie. - « Jamais je ne croirai à de telles inepties » dit un féru de conclusions cartésiennes ! - « Pourtant il est parfois troublant de réaliser que la position des astres au moment de la naissance a pu influencer sur la formation d'un caractère » ... Alors le Taureau jouisseur mais réfléchi essaie de comprendre les élans fougueux et spontanés du Bélier tandis que le Capricorne se réjouit d'apprendre la constance de ses sentiments amoureux et que le Gémeaux découvre avec plaisir que c'est un cérébral sous l'influence de la planète Mercure... « A ce compte-là j'aurais presque envie d'y croire, même si Mercure est le Dieu des commerçants et des voleurs ! » s'amuse Gémeaux.

Je voudrais taire le paragraphe sur le chien-péteur de G, l'arnaque du chien corse, les turpitudes de notre premier cerveau qu'est l'intestin, le rôle efficient et reconnu des gastro-entérologues (...), les immuables gilets jaunes, la fable du rat de Jean de La Fontaine...

L'ambiance était potache et nos rires, notre bonne humeur ont fait avaler les kilomètres sans effort !

Merci Serge pour cette journée virevoltante sur les chemins choisis ; merci à tous pour ces pirouettes et ces rires partagés qui font chaud au cœur !

Excellentes fêtes de fin d'année dans l'allégresse !

Denise BP